L'ART du BLASON ou Héraldique…

Précisons d'emblée que cet article ne se veut nullement être exhaustif : il n'a pour objet que d'apporter le "point de vue" si particulier qui est le nôtre en cet ouvrage cherchant les origines de l'**Arbre de Mai**, en fonction de sa très probable parenté avec l'Irminsul* de l'Atlantide* *boréenne*. Cependant, si nous estimons que l'Art du Blason cèle – et recèle – des "connaissances" occultées et qu'il est indispensable d'y avoir recours dans ce genre de de comparatisme qui permet le "décryptage" que nous pratiquons envers nos mythes*, contes et légendes, encore faut-il y avoir accès facilement car cet Art[1] est aussi une Science : il y faut donc du Métier.

C'est pourquoi nous avons dû adjoindre à cet article un minimum de données techniques générales qui pourrait donner à penser qu'il est complet. Or, une étude ou *un livret de ce genre n'est jamais complet*, d'autant que notre "point de vue" original rendra celui-ci fort différent des autres publications et, de ce fait, il pourrait paraître par moment contestable à qui le considérerait superficiellement…

Mais, nous ne craignons pas ces futures critiques, nous les souhaitons même car il est temps qu'une discussion s'ouvre enfin sur les origines *réelles* d'une signalétique et d'une symbolique* pluri-millénaire, et sur le sens des "métaux", des "Partitions" et des "Meubles" et "Figures qu'elle utilise pour :

[1] « **L'art** naît du choc entre tradition et créativité : tout artiste doit d'abord s'armer d'une technique. Après seulement, il pourra "aller" du connu au senti. C'est à dire du déjà révélé à ce qu'il aura à révéler". » Anne Ramaekers.

« Blasonner : Dire sans le dire ! »

Dans l'ancien français héraldique on retrouve trois sens au mot "blason" : le sens utilitaire de "bouclier", le sens de "gloire" se référant à sa fonction symbolique fondamentale eut égard à l'acte glorieux qu'il célèbre, et le sens de "beau langage pour célébrer" (blasonner) mais, nous allons retrouver tous ces éléments au fur et à mesure de notre développement…

Étymologie : à partir du grec, il viendrait de *Blasein*[2] "souffler, *dire sans le dire*, bégayer", c'est à dire : cacher[3] ! Cependant qu'en moyen haut-allemand – dont on sait l'incidence par le francique sur tout ce qui concerne la Chevalerie et l'Art militaire – nous trouvons *Blas* "torche enflammée, gloire, éclat", c'est à dire *feu maîtrisé* (par le prévoyant Prométhé) et, en latin médiéval *blazonare* signifiait encore au XVème siècle "graver par le feu" !

Ne terminons pas ces généralités sans citer un nom parent de Blason : les pratiquants de "l'art goth" cher à nos faux bourgs demandent toujours à un nouveau venu dans leur société "d'allonger son blaze" c'est à dire son nom/ surnom qualificatif.

Forme typique de l'écu rhombique étrusque et crétois.

Le bouclier était autrefois en cuir : c'était la toison bouclée – d'où le mot bouclier dit-on – toison de la chèvre Amalthée avec laquelle Zeus*[4] *kouros* (garçon) jouait et qui devint l'Égide* qu'adulte il donna à l'Asine Athéna. C'est ce

---

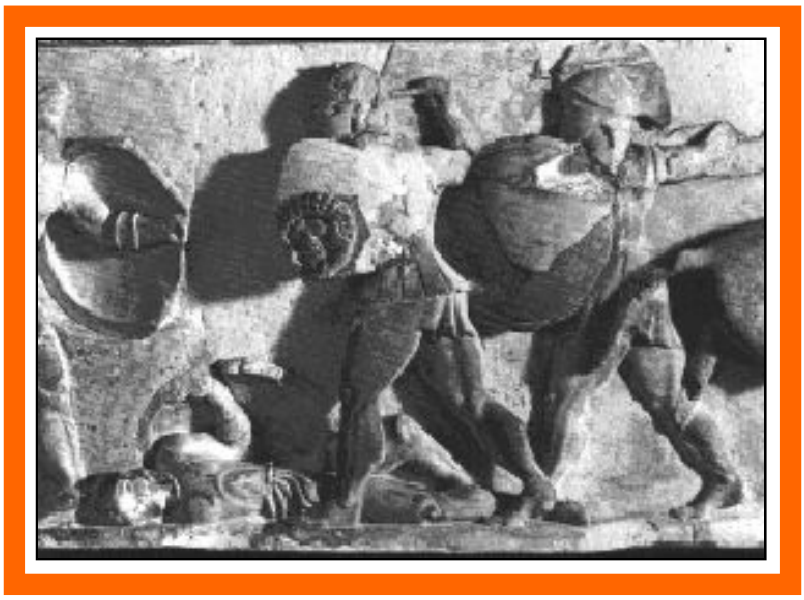
[2] **Blasein :** signifie "fou" en bosniaque…

[3] **Cacher :** en vient d'ailleurs le prénom Blaise ,"le bègue".

[4] ***N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables dans le "Livre CD" de l'association et correspondent à un deuxième volume de notre étude sur Les Origines de l'Arbre de Mai comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC. Les articles de ce 2° tome "Les Sources" sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site.

bouclier en forme de diabolo qui servaient de rhombe[5] lors des rites* et des danses de la pluie pratiquées à Minos en Crête. Plus tard le bouclier fut aussi utilisé comme un gong qui sonne son appel et qui "résonne", tout comme son ancêtre de cuir "rhombissait" ! César nous dit d'ailleurs que, pour effrayer leurs ennemis, les Gaulois frappaient longuement leurs boucliers en cadence : c'est là une des fonctions de l'*ombos* (–> ombilic), la partie métallique bombée au centre du bouclier !

Précisons d'emblée qu'un Blason n'est pas un écu ou un bouclier nu : il ne porte ce nom *que* parce qu'il est "armorié"… afin d'être signifiant !



Sculptures de la frise du temple*, Musée de Delphes

« **L'Écu**[6] définit l'espace héraldique, cet espace est le *coeur*, c'est à dire le centre. Les trois dimensions de l'espace sont la ligne, la surface et le volume. les **trois** dimensions de l'écu sont les *divisions* (en **neuf** *points*), les *partitions* (dont il y a **neuf** *principales*) et les *pièces* (**neuf** d'entr'elles sont *honorables*)…

« L'état du *champ* (de l'*écu*) est le premier signalement du Blason : uniformément *émaillé*, dépourvu de *charge*, il prend l'épithète *plain*. » David Gattegno, *B.A.–BA héraldique*, Pardès, 1996.

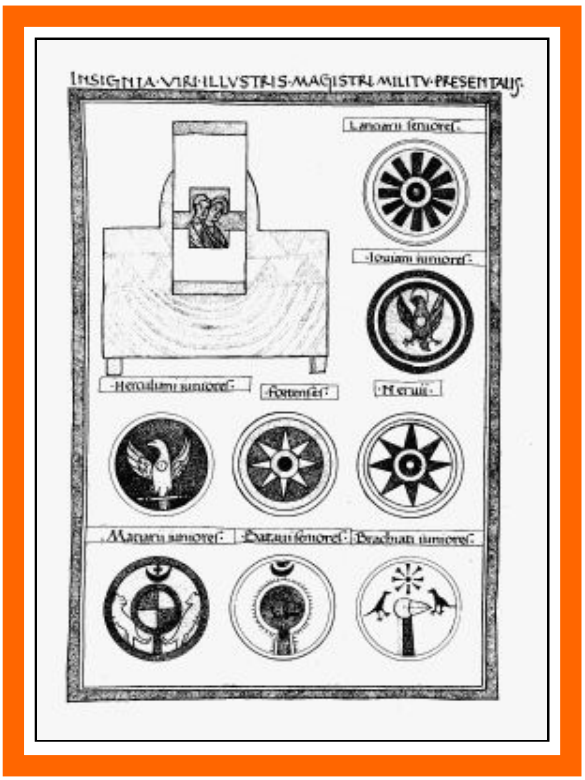
L'Écu est donc l'arme de défense, le bouclier, mais décoré soit comme insigne personnel, soit comme insigne de camp ou de parti et cela remonte à

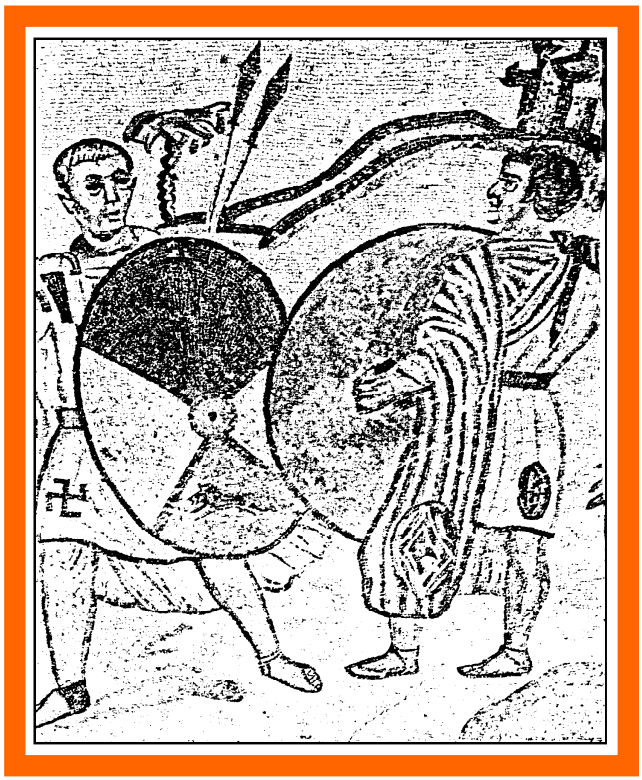
[5] **Rhombe :** leur forme évoque celle de nos violons qui résonnent d'une manière si émouvante : est-ce là un hasard ou une filiation culturelle (cf. acoustique) ?…

[6] **Écu** se dit *Schild* en allemand et *Schildkreute* est le nom de la tortue, celle dont la carapace servit à faire la lyre d'Apollon. Le mot anglais *child* "élève" *semble* n'avoir aucun rapport, sauf si on se rappelle que les arboriculteurs et les rosiéristes pratiquent les "greffes en écusson" sur de jeunes "élèves" en pépinières, ce qui se dit en allemand *Baumschule* "école des arbres", et qu'un *Thuler* est un initié nordique, un *Schüler* en somme car *Schule* signifie "école" en allemand, comme *school* en

l'invention même de la symbolique : "on était résolu à combattre pour"…, ou "on se mettait sous la protection de". Et l'on gravait les runes* de combat " ᛊᛏᚷ " sur ses armes. Ainsi, dans la mythologie germano-scandinave, Wotan* affiche clairement sa lance couverte des runes du contrat : " ᛝ ᛗ ", "gravées du sang des héros", pour afficher la loyauté de sa parole…

Il existe de très nombreux exemples d'écus en Grèce antique et à Rome qui portent en particulier le Svastika* sacré de même sens que la Rune* Gébo ᚷ dite "don des Dieux". De même le "Chef" des Armes des Highlands porte cette rune Gebo "chargée" du chardon d'Écosse…





Écus romains et Jeux Siciliens/ mosaïque IIIème/ IVème siècle

Renaissance de l'ancienne coutume : Bien plus tard quand l'Église eut suffisamment *diabolisé* la symbolique* de "l'ancienne coutume", des chevaliers croisés, après leurs contacts avec leurs homologues[7] moyen orientaux, le Perse Soliman en particulier, prirent conscience de l'étouffement de leur culture indo-européenne commune et de la subversion catastrophique de leurs valeurs* par ces nouvelles Fois monothéistes issues du Livre. Mais, ce n'est qu'en revenant des Croisades qu'ils permirent la renaissance partielle de cette symbolique* à travers

[7] **Homologues :** des cousins indo-européens* devenus musulmans par la grâce de la conquête "arabe",

leurs “Ordres” de chevalerie[8] , les Templiers entre autre…

Cependant, cette symbolique fut souvent dévoyée : par exemple la croix qui depuis cette époque est dite “de Jérusalem” et qui est l’insigne du Mouvement Scout, était une marque “initiatique” de premier niveau, elle figure déjà dans la collection des bijoux celtiques du *Musée des antiquités nationales* de Saint-Germain-en-*Laye* et, pratiquement, *toutes* les autres sortes de croix avaient déjà été inventées par nos ancêtres *avant* l’époque de La Tène vers 600 AEC : croix celtique*, basque*, nordique, fleurdelisée, de Malte, teutonique, de fer, grecque et svastikas* (cf. IIème partie, les Meubles°).

Deux autres exemples en sont : l’Irminsul* transformé en (ou protégé par la) Fleur de Lys, et le Marteau de Thor* devenu le Tau de saint Antoine. (Comme nous le verrons dans la seconde partie de cet article, quantité d’autres “Meubles” de l’Art héraldique sont dans le même cas ! C’est en cela d’ailleurs que nous nous différencierons des autre auteurs plus “classiques” en disant, par exemple, que certains de ces Meubles comme le Lambel ou Lambrequin – une coiffe[9] en lambeaux qui fait parasol sur le heaume – viennent de l’habillement des Croisés frisons et non des… Arabes! ce qui décoiffe quelque peu…)

La Chevalerie, stricto sensu, est “une manière d’être, un style de vie, une éthique” qui s’est développée avec le dressage° du cheval (cf. § in art. Bestiaire*), devenu peu à peu l’Art équestre et, là aussi, ses origines ancestrales se perdent en Niflheim (dans la brume du Nord et du Temps) avant la Submersion des Atlante* boréens

---

[8] **Chevalerie :** Selon M.L. Sjœstedt (*Dieux et Héros des Celtes*, Terre de brume, 1998), la *Fian* celtique (les *fiana*) « serait primitivement une “bande” de gens vivant de chasse et de butin. » Le premier des *feinid*, leur “chef” (Conn), était Finn père d’Oisin le Daim (faon, enfant). Les bandes de routiers vivant de chasse l’été et sur les paysans l’hiver ont donné naissance à des confréries, des ordres de guerriers poètes, liés° par une stricte initiation !

[9] **Coiffe ou Lambrequin**, qui vient du flamand *Lamperkijn*. Le vieux français *coëffe* vient du latin *coefa* “sorte de casque”, et non de l’arabe *keffieh*. Une certaine “arabomanie°” sévit dans ces milieux : elle *embrume* et empêche la recherche de la Vieille Coutume chez ces adversaires restés parents, tel Soliman comme on l’a vu plus haut. On sait peu le mal que les clercs † firent ainsi, et font encore *sciemment* à notre culture traditionnelle, oubliant que c’est principalement celle-ci qui a servi pour la mise en forme de leur très tardif syncrétisme, mais “on oublie que ce qu’on veut oublier !…”

Concernant cette arabomanie, nous avons cité dans notre article Astro* un spécialiste de l’astronomie antique, André le Bœuffle, qui écrit dans son livre *Le Nom des étoiles* (Éd. André Burilier) : « Instruits par les conquêtes d’Alexandre le Grand, les Arabes allaient recueillir l’héritage antique. Ils traduisirent les ouvrages grecs, notamment la Syntaxis de Ptolémée, qui prit alors le nom… d’Almageste. »

… “Arabes”, c’est à dire les populations perses devenues *musulmanes* par conquête après le VIIème siècle et qui adoptèrent (par la force) la langue vernaculaire et pour le moins… composite de l’occupant. Auparavant, les Sabéens habitant la péninsule Arabique (qui doit son nom aux Grecs : *arab* signifiant “bruyant”) avaient une religion “astrolâtre” qui ne survécut pas à l’Islam au delà du XIe siècle. C’est d’ailleurs Mohamed lui-même qui fit détruire au VIème siècle les “idoles” qui entouraient la Pierre Noire de la Kaaba qui fut, elle, conservée (“conservez ce que vous ne pourrez éliminer !”)… Ces idoles étaient : trois grandes déesses, le grand dieu Hobal et plus de trois cents

(cf. art. Déluges*).

Il ne fait aucun doute en effet que la Chevalerie date d'avant l'installation des Doriens en Grèce car non seulement ils y importèrent le cheval et les chars de combat (les Mycéniens ne possédaient pas de chevaux…) mais ils y créèrent une aristocratie* issue de leur cavalerie, les *Hippobotai* ou “éleveurs de chevaux”.

Il ne fait donc aucun doute pour nous que les Centaures étaient un Ordre militaire et qu’ils étaient chargés, de ce fait, d’une partie de l’éducation de la jeunesse grecque : ce n’est pas Chiron qui nous contredira !

« La Tradition nordique, forgée dans l’épreuve de la glace et de la neige de l’Europe de l’Âge glaciaire, fut originellement une tradition de combat continu contre des conditions défavorables écrasantes : cela réclamait une grande confiance en soi et, si nécessaire, un consentement à mourir de manière désintéressée pour sa famille et sa communauté*, en faisant appel à ces réserves de force surhumaine qui reposent en nous tous.

« Pour être capable de ces actes de volonté, un entraînement strict au self-control, comparable à celui utilisé dans les arts martiaux orientaux, était requis. Celui-ci se manifestait dans la tradition guerrière et, plus tard, passa dans la chevalerie. Mais *il succomba finalement lors de la formation des armées de métier et de l’introduction de la technologie sous forme des armes à feu*.

« Les traditions héroïques dans la littérature arthurienne et les sagas germaniques et noroises nous montrent qu’il existait deux cultes principaux dans cette tradition guerrière, celui du Loup° et celui de l’Ours°, avec un troisième, moindre, mais royal, le culte du Sanglier° sauvage. On les reconnaît assez bien sous le nom des groupes de guerriers norrois : les *Ulfheðnar* (qui portaient tunique de peau de loup sur leur broigne)[n], les *Berserkers* (portant tunique de peau d’ours invincible sans cotte de maille)[n] et les *Svinfulkingar* (qui combattaient en “coin” ou “en groin de sanglier” sous la direction de deux *rani* ou “groins”)[n]…

« La “langue des loups” est une forme d’incantation, comme le Kiaï des arts martiaux orientaux, qui a pour objet d’abaisser momentanément la tension sanguine des adversaires (les sidérant)[n], permettant au guerrier de frapper. Ces “sons glaçants” sont évoqués dans le texte vieux-norrois du Hrafnsmál : “Les Berserkers aboyaient… Les Ulfheðnar hurlaient…” » Nigel Pennick 1986, *Magie du Nord*, Pardès 1996.

« La Chevalerie (médiévale)[n] se greffa sur un vieux rite* germanique, sorte de “rite de passage” comme il en existe dans toutes les sociétés traditionnelles par lequel un jeune homme libre recevait, à l’issue d’un dur apprentissage, ses armes (la framée et le bouclier) et devenait un homme, membre à part entière de la tribu. Tacite, dans le chapitre XIII de sa *Germania* a très bien résumé cet adoubement païen … » Bernard Marillier.

Un futur Chevalier ne peut être adoubé (armé) d'un coup du plat de

l'*épée* sur la nuque que par un Chevalier ! Ainsi le roi François 1er fut adoubé par le Chevalier-Bayard (i.e. “solaire”) Ponçon du Terrail[10]. L’épée du Chevalier, véritable Ly-cornu, est celle de la "juste cause" (cf. art. Justice*, Licorne* et Narval*).

Les valeurs* de la Chevalerie « lorsqu'elles étaient appliquées sincèrement, pouvaient réduire les affrontements guerriers à un sport très brutal. Ne cite-t-on pas telle ou telle bataille médiévale ne faisant qu’un mort ? De telles valeurs ne peuvent plus être transposées dans notre époque tant la folie technicienne, l'esprit d'agression appuyé de moyens démesurés, n'exprime plus qu'un titanisme, opposé à toute pureté héroïque (…) La transposition moderne des valeurs chevaleresques pourraient faire, au fond, que la Chevalerie ancienne devienne, en notre siècle, pacifiste. » Vincent Decombis, revue Solaria N° 2.

À ce sujet, remarquons que ce n'est pas la technique qui est en cause ici car, par principe, étant matérielle elle n'intervient pas dans le choix des valeurs*. Ce qui est la cause de cette dégénérescence des valeurs dans notre monde moderne, c'est le gigantisme des états et des coalitions qui éloigne le décideur – *de plus en plus irresponsable de ses actes, comme tout bureaucrate* – de l'exécutant – le mot dit bien le réductionnisme appliqué à sa fonction – lequel est de plus en plus acculé à "tuer pour survivre". Comment pourrait-il y avoir un combat "à la loyale" dans ces conditions ?

Pour qu'il y ait des “valeurs chevaleresques”, une "éthique de l'honneur" – ce qui est le propre des Ordres de chevalerie – il faut que le décideur soit le combattant, que le combat soit danger vital et dépassement sportif, et qu’il ait son adversaire “ les yeux dans les yeux ! ” Nous effleurons ce sujet par ailleurs en parlant du pouce de César dans les “Jeux*” du Cirque et en rappelant que le mot pouce en gaulois se dit *ordos* qui signifie “ordre” : c’est tout un programme !…

Héraldique : le mot vient de “héraut” qui nous vient des langues nordique. En effet, on y trouve l’anglais *hérald*, le scandinave Harald (prénom) et le germanique continental *Hariwalt* : “celui qui règne sur les armes”.

« Il s’agit d’une esthétique et d’une poétique qui s’exprime bien en peinture et en poème. La peinture répond aux *armes* et le poème au *blasonnement*.. » Que dire de plus que Gattegno puisque c’est un des meilleurs.

L’Écu héraldique est dit Écu tournoi.

Le Héraut d’Armes : « a pour charge de transmettre les défis, de proposer les

[10] **Ponçon du Terrail :** de Pontcharra-sur-Bréda en Dauphiné, aux portes de Savoie.

conciliations, de régler les cérémonies mais aussi de *compter les morts*[11]. » Marol, *Blason, langue vivante*, Dangles, 1995 (cf. art. Caducée*).

D'autre part, lors des "jeux de guerre" que sont les tournois[12] ou "tables rondes", la fonction du Héraut d'Armes est de "crier" le Blason des combattants qui se présentent en lice, c'est à dire de "blasonner" ses Armes.

« Le Héraut est hors caste[13], un indépendant, libre de voyager, d'aller chez "l'ennemi", de l'accueillir. On cite des ripailles entre hérauts d'armées opposées ! Ces privilèges lui seront longtemps conservés. Il est hors jeu *et* maître du jeu… » Marol (qui est aussi un des très bons…)

Plus tard, au XIVème siècle, quand l'esprit créatif de la Chevalerie se perd, quand la Noblesse[14] se noie dans le conventionnel et la servilité Versaillaise, c'est l'un de ces Hérauts qui codifiera les Blasons de famille et les enregistrera dans le Grand Armorial du Roi. Mais alors « le blason devient marque de *propriété, boursouflure*… » Marol.

« **Les *Armes*** désignent l'ensemble des *émaux*, des *pièces* et des *meubles* dont l'*écu* est *chargé.* » Gattegno.

« **Les Armoiries** contiennent en sus les *ornements* extérieurs (…) Les armoiries sont de *préemption* : chacun, noble ou roturier, pouvant en adopter à son gré ; de *concession* : si le souverain en a ainsi décidé ; et, naturellement, de succession. » Gattegno.

« L'Art héraldique est l'Art du Blason et lire des Armoiries se dit blasonner. »

---

[11] **Compter les morts :** résidu du mythe des Walkyries, telle Brunnhilde (cf. Siegfried dans "Le Ring") qui rassemble les "tués *dans l'honneur*", les "élus" de la Walhalla, les Einherjaer de Wotan* (les Harii de Tacite), ceux qui formeront une confrérie guerrière de type cultuel : c'est cet esprit qui est à la base des Chevaleries… Ils sont, dans la Walhalla/ Champs Élysées, les pendants des Berserkers "les guerriers à la cotte de peau d'ours", ou Guerriers Fauves.

[12] **Tournoi :** En allemand moderne, un *Turnier* est un athlète, le héraut des "Jeux*"…

[13] **Noblesse :** cette citation de Marol peut se comprendre à notre époque mais, puisque cette fonction digne d'Hermès ou de Wotan* "le voyageur" était souvent dévolue à un fils de la couronne en "otage de bonne volonté" (cf. notre article Caducée*), nous sommes persuadé que le Héraut était typiquement de première fonction* ce qui explique cette liberté de va et vient…

[14] **Noble** signifiait à l'origine "connu, reconnu". La "noblesse de caractère" implique donc d'être reconnue comme telle, c'est à dire qu'elle a valeur* d'*exemple* pour la communauté* si tant est que cette communauté précise reconnaisse cette "valeur" comme sienne… Ce n'est plus le cas depuis que « Rome n'est plus dans Rome ! » Racine…

Blasonner : a donc été présenté comme “l’art de lire les Blasons lors des tournois”, *mais c’est surtout l’art de crypter*, de cacher le sens réel de nos Armoiries[15] puisque le Christianisme avait interdit l’Ancienne Coutume (cf. la *Kala* ou “prescription secrète” dans l’article Gioïa*, la Joie des Troubadours) car l’art de “blasonner” était alors devenu l’apanage du Héraut d’Armes à l’ouverture du Tournoi, lorsqu’il annonçait “à la cantonade” les Blasons des combattants “nobles[16]“ , ceux de tous ces Chevaliers qui se succédaient en *Lice* .

À l'origine ce blasonneur était sans doute un ménestrel[17], un Trouvère ou “trouveur”, un Minnesänger ou "Chanteur de la Mémoire", la Mémoire de la “vieille coutume” ! Mais ce Héraut d’Armes tenait du Troubadour et du Chevalier, *il savait traduire, cacher et dire quand il le fallait* : en apparence c’était lire la carte de visite d’une manière “bien pensante” (ce que les laquais claironneront plus tard dans les réceptions bourgeoises), afficher des quartiers de noblesse, conventionnellement, sans dé-celler le sens et les origines des racines qui y sont pourtant clairement affichées “à qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre” !

Cependant, “blasonner quelqu'un” signifie aussi le brocarder, plaisanter, ou faire une chanson humoristique, satirique à son sujet : la satire, vieil art bardique de la moquerie, subsistait donc ici !

---

[15] **Les Armoiries** sont, au sens strict, la reproduction de l’Écu sur les habits, cottes, caparaçons et le cimier de parade du Heaume. Le mot vient de l’indo-européen **Ar*, “jointure, arrangement, ajuster”, bras, armer, armure, armée, armoire, armorial, articuler, alarme (et aussi tous les mots en art, vieux français artos, “savant”, artisan, artiste, etc.)

[16] **Nobles :** comment combattre en tournoi sans “noblesse”… de caractère ?

[17] **Ménestrel :** anc. fr. *Minstrel*, de *Minne*. Mot dont notre culture “post chrétienne” nous dit qu’il signifie “le moindre” ce qui est un comble ! Nous y verrons avec notre habituel parti-pris de défenseur de l’*asa-tru* (la foi des Ases) un "petit ministre”, un officiant (discret) de l’ancienne coutume, donc un chanteur de la Minne c’est à dire… un Minnesänger…

Devereux, Sussex (GB) 1646 (décryptage en IIème partie)

Le Blason est donc bien autre chose qu'un simple bouclier°, quand bien même celui-ci porterait gravé ou peint les symboles de la Tuatha/ Teuta (tribu), ou les marques personnelles du noble *edeling* :

« *Le blason est un sceau*. En cela, *il nous engage*, nous représente, nous rend présent. Regardons plus loin. Le terme sanskrit pour sceau est *mudra.* En Inde, les *mudra* sont des signes, des empreintes, mais aussi un langage gestuel. Ils racontent alors des amours, invitent des dieux, des lions, des fleurs. Ils scellent notre alliance à toutes les formes de Vie. » Ce Marol : quelle pénétration !

Étant plus qu'un bouclier, *le Blason fait donc référence à un système de valeurs* déterminé qui est* notre *Ancienne Coutume et qui a donné naissance à travers les ordres guerriers, druidiques ou germaniques, tels les Berserkers vus plus haut*, à la Chevalerie européenne qui date donc de bien avant les Croisades[18], cqfd !

[18] **La Chevalerie :** son système de valeurs* basé sur l'Honneur et le Courage donna ultérieurement les chevaleries "humanitaires" (version médiévale), émanation d'une théologie "bien pensante" et prélude à "la nouvelle religion en marche" : celle des "droits" de l'homme (que nous ne saurions prendre au sérieux tant que n'y figurera pas aussi le mot "devoir" comme le deuxième plateau de la balance d'une harmonieuse société (les Révolutionnaires en avaient très longuement débattu en deux camps opposés, mais l'époque était au "racolage" et les "devoirs" furent abandonnés sur le bord du chemin, sauf dans les Corporations de "devoirants" qui sont restées plus près de leurs origines que les "Maçons*" aux préoccupations politiques) !

Datation usuelle de la Chevalerie : une date moyenne arbitraire fut adoptée, après coup, comme "point de départ de l'Art héraldique", mais ce n'est que celle de sa transcription sur des grimoires – mot où l'on retrouve *à nouveau* "grimer, se masquer" (cf. aussi art. Sorcières*). De là à prétendre qu'il n'y avait pas d'Héraldique avant, donc pas d'Armoiries, pas de Blasons, il n'y eut qu'un pas, vite franchi par les clercs † et leurs épigones idéologiques !

Mais, bien sûr, l'Esprit chevaleresque et ses Valeurs* existait déjà chez les Celtes occidentaux et septentrionaux (que sont les Germains) et aussi chez leurs cousins "Indo-Européens" orientaux, depuis fort longtemps, en tout cas *très longtemps avant les Croisades*[19]. Rappelons que chez les Celtes des Îles, les membres de la Fianna étaient les chevaliers de l'époque. Dans la tradition galloise, les Chevaliers du Chêne et du Houx combattaient lors des fêtes* de Beltaine/ 1er Mai : le Chevalier du Houx figurant la verdeur combattait avec son bouclier (la Joute Galloise), vainquait et laissait la vie sauve au Chevalier du Chêne…

Blasons étrusque sur le cratère de Cerveteri

Nous nous inscrivons donc en faux contre l'affirmation de soi-disant *spécialistes qui, se copiant les uns les autres, en recopiant les clercs* – nécessairement de mauvaise foi – *datent la naissance de l'Art du blason du XIVème/ XVème siècle*.

Répétons-le nettement : c'est en fait la date de l'écriture *par* ces clercs des premiers traités bien pensants[20] sur la question, alors que la Chevalerie – la vraie – était moribonde depuis Crécy en 1346. Mais, c'est aussi l'époque du foisonnement décoratif de l'Héraldique à la Renaissance qui provoqua ce trompe-l'œil typiquement livresque :

En effet, « L'influence de la Renaissance se révèle désastreuse. De la manière la plus irrégulière qui soit, il sera introduit dans le dessin originel une profusion de

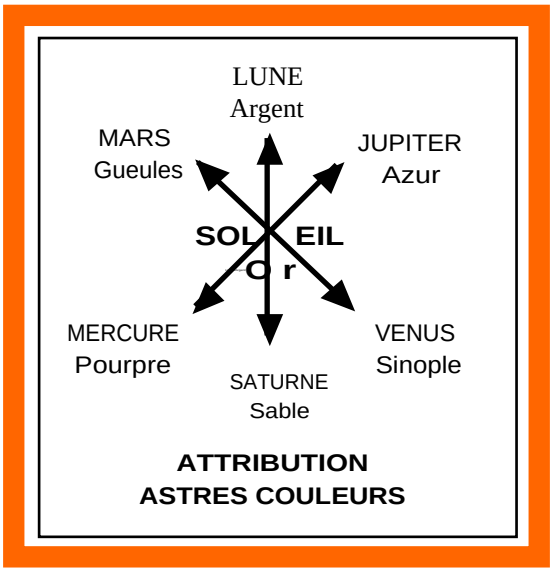
[19] **Le Chevalier** Goliath avec épée et cuirasse en est un bel exemple lors de son "Combat des Chefs" contre le petit "malin" David avec sa fronde de berger… mais, certains historiens affirment que ce "personnage d'anti-valeurs européennes" était tout à fait différent du Roi David (on ne sait même pas s'il a existé : il s'agirait là d'une légende "nationaliste" destinée à renforcer la formation de la Nation juive ce qui peut, vu de l'intérieur, se comprendre)…

[20] **Bien pensant.** Il faut penser à la mode désastreuse de la "Politically correctness" qui sévit de nos jours dans les universités et la presse américaines et s'installe ici sournoisement : il y en a même qui la dénonce en la pratiquant car C'est quand l'idée n'y est pas qu'il fait y mettre le mot ! » Montherlant… Sans doute Torquemada n'est par loin, ni même "quatre-vingt-treize" sa digne fille!

détails réalistes qui, s'ils peuvent flatter l'œil naturaliste, indisposent grandement l'homme de l'art et déforment gravement la vision de qui contemple les Armes. » Gattegno.

Pourquoi cette symbolique à dégénéré ? Bien sûr, la lutte concurrentielle de l'Église* qui subvertissait les valeurs* anciennes en est la cause principale, mais ce ne fût possible que grâce à l'abandon culturel progressif du fait des principaux intéressés car les (faux) "nobles[21] de Cour" avaient énormément dégénéré moralement et culturellement depuis qu'ahuris de plaisirs frelatés, de course aux "honneurs" vains et, surtout, depuis qu'étant *prisonniers* de la Cour de Versailles pour dettes de jeu (**!**) ils étaient devenus traîtres à leur fonction*, traîtres envers leur peuple auquel ils ne montraient plus *l'exemple par la vertu et les devoirs impartis à une véritable "noblesse de caractère" !* La "noblesse du sang" n'était plus alors qu'une formule creuse…

Teintes employées en Héraldique : on ne doit pas dire des couleurs[22] car ce sont en fait des Métaux (nobles), des Émaux et des Fourrures ou Panes, auxquels s'ajoute une ou des carnations. Nous remarquerons que, selon l'habitude, il y a correspondance avec la symbolique astrale et les six directions du Tertre Sacré Hag-all ✱ (cf. aussi Mühlespiele° in art. Astrologie* nordique, et Runes*) avec, au centre, et coiffant le tout, l'Or du Soleil "*domine*" :



[21] **La "noblesse"** est un trait de caractère et concerne la qualité des sentiments envers autrui, l'attitude devant la vie, ce qui conditionne l'Éthique. Quelque confusion qu'aient entretenue à ce sujet les Révolutionnaires, *ce n'est pas et ne pourra jamais être une situation sociale* : « Nous n'avons pa les mêmes valeurs ! »

[22] **Couleur** est parent de *kalupto* (Calypso) qui signifie "couvrir, cacher, mais aussi envelopper".

Métaux et Émaux (couleurs)	XV° Siècle France Angleterre Allemagne	XV° Siècle France Angleterre	XV° Siècle France	XVI° Siècle Allemagne Signe astral :
Or	Soleil	Topaze	Noblesse	Soleil
Argent	Lune	Perle	Richesse	Lune
Gueules	Mars	Rubis	Prouesse	Mars
Azur	Jupiter	Saphir	Loyauté	Jupiter
Sable	Saturne	Diamant	Humilité	Saturne
Sinople	Vénus	Émeraude	Honneur	Vénus
Pourpre	Mercure	Améthyste	Largesse	Mercure

Nous disions donc qu'**il y a deux Métaux** qui sont :

- d'Argent, qui viendrait d'Argos, en grec "brillant et vif", symbole* de neige, du bouleau, de pureté, de la pleine Lune réfléchie, et surtout de l'éclair révélateur ⚡!

- d'Or, symbole de la Lumière solaire ✕ , qui viendrait d'Aurore, gaulois *aurinios* et latin *aurum*, Sanskrit : *hrinayam*, proche de *Hari*, qualificatif du Seigneur (Krishna) et du germanique *Hari(jan)* (≈ cf. aussi "aryen") "Seigneur des Armées", mais aussi de Rune* "secret, murmure". En allemand ou en anglais, la racine Gold, en nordique Gull, est très différente : ce n'est plus une couleur, c'est un métal : "un Don à faire aux Dieux et une abomination pour les hommes"…

Et cinq émaux qui sont :

- d'Azur, nom qui vendrait selon l'héraldique des clercs †, de l'Arabe *lazuward* et que les croisés auraient ramené (?) de leurs entreprises… hasardeuses. Or la tradition védique donne les Asuras des Indes comme étant des dieux sombres (depuis le grand combat Mahabharatta), équivalents des Ases nordiques grands maîtres du firmament Ouranos, des Dieux *Diew/ Deiwos ("ciel diurne") aux idées claires toutes en finesse, comme un souffle (grec *zéphyr*) dans un *ciel clair*, "Bleu de France", dit-on en Vexillologie (cf. infra, ainsi que l'article Guerre* de Fondation) : coincés entres ces Ases/ Asuras spécialistes d'un ciel d'azur, qu'avons nous besoin du tardif et syncrétique *lazuward*…

- de Gueules, norois *Gjöll* "goule" de l'enfer qui dévore, latin *voro*, sanskrit *girati*.

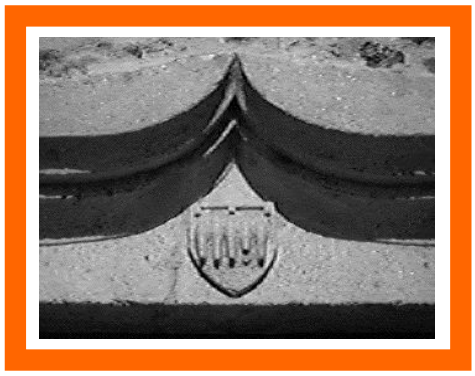
- de Pourpre : du coquillage *purpurea* qui donnait cette couleur aux toges romaines, l'ancienne couleur des rois et des guerriers (cf. grec *miletos*).

- de Sable : qui viendrait du russe *sobol* "martre zibeline", par le latin médiéval *sabelum* "noir" : ce n'est en effet pas la couleur habituelle du sable sauf s'il s'agit

du limon des marais après le raz de marée boréen. Son rôle symbolique est donc celui de la Grande Nuit (cf. *La Flûte enchantée*, et la nordique Nott) : de la Mort pour la Renaissance (Mystère, Initiation*)…

- de Sinople : dont on dit souvent (en se recopiant les uns, les autres) qu'il viendrait du latin *sinopis*, terre *rouge* de Sinope, un port antique de Grèce : comprenne qui pourra ! En effet, ce n'est absolument pas convaincant : il faudrait que *tous* nos ancêtres aient été bigrement daltoniens et qu'une mutation génétique nous ait depuis touchés de sa grâce tous à la fois ! Alors qu'il est si simple de considérer que, étant la couleur de la troisième fonction* dumézilienne (dite Fonction de production) elle est "non noble" (non première et non seconde fonction ce qui en fait en latin *sin nobilitate* d'où… sinople, tout comme le mot anglais *snob* qui a évidemment la même origine[23] **!**

Auxquels s'ajoutent **deux fourrures** :



- le Vair : du latin *varius* "varié, bigarré". C'est la fourrure de l'écureuil "Petit Gris" de Bavière… nom qu'on retrouve dans la pantoufle de vair de Cendrillon (qui n'était évidemment pas en verre) !

Ci-dessus, le Blason « De Vair (ancien) au lambel d'Argent » qui figure sur la petite porte de l'église du château de Montverdun[24] en Forez, la région de l'Astrée. Ce Vair ancien montre bien la forme des peaux de fourrure. Or, le Vair héraldique ne montre plus par la suite qu'une forme géométrique, un "Meuble" stylisé. Nous pensons donc qu'à l'instar de l'hermine qui est la marque des Ordres de Justice, le Vair pouvait être la marque d'un Ordre (éradiqué ?) et sans doute très ancien puisque nos lectures[25] ne nous ont pas définitivement éclairés à ce sujet

[23] **Origine.** Anticipons légèrement : la noblesse est le propre des les deux premières Fonctions* dites "de protection" et de "commandement", comme étant naturellement l'extraction des "meilleurs" issus de la troisième fonction*, la base, le fondement, par le phénomène de l'Initiation* (cf. art. Aristo*).

[24] **Montverdun**, situé sur une hauteur isolée au milieu de la plaine, était manifestement un Ballon, un néméton astrologique. Son nom contient : un pléonasme : mont et *dunon/ dunum*, et le mot "vair" correspondant à la fourrure dont nous parlons, signe d'un Ordre… inconnu (astrologues/ astronomes ?).

[25] **Lectures :** mais d'un manière ou d'une autre, les lectures sont toujours indigentes, à commencer par celle de nos propres articles : il ne s'agit que d'un pas "sur le chemin la Connaissance" (*Laure*)…

quoique grâce à l'Internet nous ne perdions pas espoir…

- l'Hermine de Bretagne qui *porterait* elle aussi un nom rapporté par les croisés, depuis son mythique pays d'origine l'Arménie[26], et dans laquelle avec notre habituel "parti-pris", nous verrons Armin, les Armanen.
  Ce qui peut nous confirmer dans cette hypothèse, c'est la fonction justicière de la reine Frigg, l'épouse de Wotan* comme figure de la Justice* distributive (cf. Héra°, reine du marais, et aussi l'art. Narval*) car l'Hermine est restée de nos jours l'insigne des Ordres de Justice.

Il existe en outre des **"colorations objectives coutumières"** qui sont :

De Carnation, ce qui indique la morbidesse de la peau…

De Couleur naturelle, en rapport avec la couleur de l'objet…

Bigarré (*argos*) qui est polychrome : c'est le bariolé du papillon mais, on doit dire :

Miraillé quand les ocelles sont d'un émail différent.

Symbolique des métaux, des émaux, des fourrures et de la carnation : La codification de leur signification lorsqu'ils habillent la *Partition* de l'écu issue des "quatre coups guerriers", ainsi que celle des *Pièces* et des *Meubles* qui les peuplent – car ces partitions sont des Champs, peu ou prou peuplés – s'est faite lentement lorsque les Blasons devinrent *héréditaires* et principalement pour lutter contre le désordre introduit par le laisser aller des "aristocrates de Cour" et par les (vulgaires et in-signifiantes) "Armes parlantes" des roturiers[27]…

---

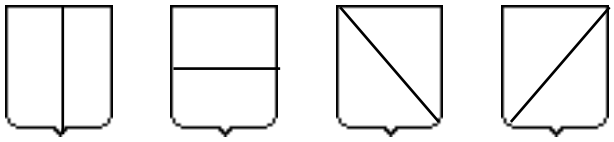
[26] **Arménie :** sur les gravures anciennes, il arrive que les quatre éléments du dessin de l'Hermine soient tournants, comme le Soleil en Svastika* : elle prend ainsi des allures de comète comme sur les armes de Colmar (cf. Déluges*) et pourrait alors être une *kala°* graphique . Le fait que nous trouvions dans le mot Hermine les racines *Herr* "seigneur" et *Minne* "la Mémoire" (Mimir) ne surprendra que ceux qui n'ont pas encore lu notre chapitre sur la *kala* dans l'article Gioïa* qui parle des troubadours ! En "poussant" un peu : "la Minne/ Mémoire des Ar/ Aryens/ Armanen, les adaptés, les Seigneurs anciens, les Dieux*".

[27] **Roturiers :** des commerçants principalement, qui ignoraient les connaissances traditionnelles des Corporations. Ils tentèrent cependant de se singulariser en adjoignant systématiquement un 4 (de chiffre, cf. infra) à leurs Armes, comme s'ils s'étaient sentis membres d'une nouvelle et IVème fonction*, ce qui leur permettait – avec quelque mépris – de s'éloigner de la troisième qui est pourtant à l'origine de la communauté toute entière, 3° fonction qu'ils appelèrent la "glèbe" lorsque portés au parlement ils furent devenus, *eux seulement et non "le peuple"*, le Tiers État…
Ce sont les mêmes qui, lors de la Révolution, se portèrent acquéreurs des "biens nationaux" (qui étaient les bien des communautés rurales/ féodales) et crurent ainsi devenir la nouvelle aristocratie, *bourgeoise*, celle du Bourg : celle de l'argent ! Leur 4 fut alors oublié et le "petit peuple" aussi, qui re-tomba dans la glèbe des spéculations : le "capital" naissait, lui qui allait insuffler la vie industrielle… jusqu'à tuer la Communauté* du Peuple en déracinant et en opposant ses membres entre eux par le biais des "partis" !

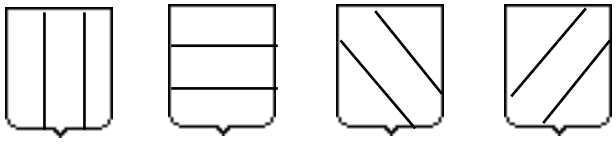
Règles impératives : on ne superpose jamais deux métaux ou deux émaux sinon les Armes sont dites *À Enquerre* : ce qui oblige à *s'enquerrir* de cette particularité. Lorsqu'il y a *Couture* la règle ne joue pas, cela se blasonne et conséquemment, ne soulève pas d'enquête. C'est le cas par exemple des Armes de Paris qui, de Gueules, ont un chef "cousu" d'Azur. Exceptions : l'Écartelé, les Brisures (des frères ou bastards) et les détails des figures, becs, griffes, etc.

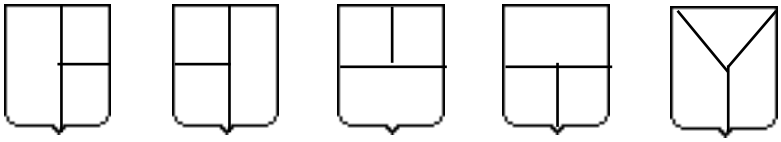
On ne superpose pas non plus deux fourrures qui, elles, se disposent indifféremment sur métal ou émail.

La Partition de l'écu : Les 9 Partitions principales sont le résultat des 4 *Coups Guerriers* portés sur l'écu : Parti, Coupé, Tranché, Taillé qui s'inscrivent donc sur le "Champ" global de l'Écu. Ils "honorent" le guerrier et déterminent *ainsi* des "pièces[28] honorables" qui sont *aussi* appelées Meubles (cf. IIème partie)…



Les neuf partitions ternaires se déduisent du *redoublement* des Coups Guerriers, ce qui va donner des Tiercés : en Pal (vertical), en Fasce (faisceau horizontal), en Bande (en tranchant) et en Barre (en taillant) qui sont réguliers, complétés du Parti mi-coupé à senestre et de son symétrique Parti mi-coupé à dextre, ainsi que du Coupé mi-parti en chef, et de son symétrique Coupé mi-parti en pointe, ainsi que le *Tiercé en Pairle* qui complétera les partitions irrégulières :





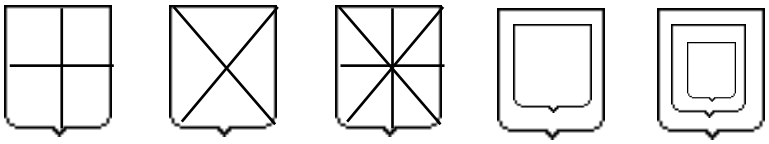
Le drapeau catalan : Au IXème siècle, Joffre le Poilu, Comte de Conflent et Seigneur de Ria, le père de la dynastie des Comtes de Barcelone, guerroie aux côtés de son roi Charles le Chauve contre les incursions normandes dans les Pyrénées. Au cours d'une rude bataille, Joffre est mortellement blessé : le roi applique alors quatre doigts sur la blessure et, les apposant (en fasce)[n] sur le bouclier d'Or, le teinte de ce sang. Ainsi naquirent, selon la légende, les Armoiries de la

[28] **Pièce :** ce mot vient du celtique : *peth* en gallois, *pez* en breton, qui désignent un morceau d'or, une pépite. *Le mot argotique* "pèze" *est donc du breton pur-or !*

Catalogne ». (et celles de notre Roussillon qui en fut détaché…) : “Sang et Or” !

Les Croix° dans la partition : Parti plus Coupé donne l’Écartelé. Tranché plus Taillé donne l’Écartelé en sautoir. L’un sur l’autre donnent le Gironné[29] où l’on retrouve les flammes spiralées du soleil tournant comme son symbole le Svastika* sacré (cf. les Armes des Bérenger de Sassenage, et § Vexillographie, infra).

On remarquera ici l’importance du Blason gironnée qui figure le Mühlespiele° (cf. art. Astrologie* nordique), le *coeur* du temple* de plein air Németon ou Téménos, l’ancêtre de la Tholos de Thulé à 8 colonnes : rappelons que ses huit directions ou *Rais* (cf. infra Escarboucle°) indique les axes Nord Sud ou midi minuit ; Est Ouest ou ligne des équinoxes ; et ceux des levers et couchers héliaques au solstice d’hiver ainsi qu’au solstice d’été : lorsque nos danseuses ***tournent le Mai*** à dextre et lorsque – simultanement – les danseurs le tournent à senestre, avant de s’inverser, chacun, ils flamment ce gironné en svastika* solaire tout à la fois en *dextrogyre* puis en *senestrogyre* et, tissant le Destin* : ils figureront ainsi l’Ordre ✱ immuable et mouvant du Cosmos !



Mais, revenons à nos Partitions : s’y ajoute le redoublement de la figure de l’écu nommée *Sur le tout*, et son triplement *Sur le tout du tout* (dont seule la partie centrale pourra être *chargée* ou peuplée d’un *Meuble signifiant)*. Remarquons que ce blason partitionné ”sur le tout du tout” figure les trois degrés (initiatiques*, *tré-pas*) qu’il faut franchir pour accéder à la Colonne° phallique ou gnomon solaire, centre absolu du Temple astrologique* de plain air Hag-all :, c’est l’Irminsul*/ Yggdrasil, lequel est évidemment de nos jours l’**Arbre de Mai** de nos joyeuses fêtes* populaires.

Et, dans cette série, citons aussi le redoublement en écartelé-éclopé :

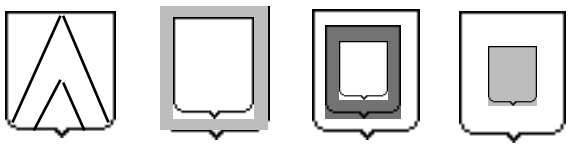
Les pièces honorables : « Le privilège du *premier ordre* revient aux **9** pièces principale (9 = perfection) occupant un tiers de la surface de l’écu et mises en relation directe avec les pièces de l’équipement du chevalier : Chef, heaume – Pal,

[29] **Gironné :** serait-il parent du sanskrit girati, "avaler" ? Cette partition évoque un svastika* et ne peut être qu'un soleil dévorant. N'est-ce pas la forme du moulin de papier que nos enfants font tourner au vent ? Le giron en serait alors le centre, et la pièce vestimentaire de même nom en indiquerait l'emplacement : un endroit où se réfugient les enfants et les amants… (mais n’est-ce pas la même chose ?)…

lance – Fasce, ceinture – Bande, baudrier – Barre, épée – Chevron (1), éperons – Bordure (2), cuirasse – Orle (3), cotte de maille – Écusson (4), bouclier et qui forment ainsi :

Les Divisions de l'Écus en 4 Cantons ("quartiers" en provençal) ou en 9 points. Pour "blasonner" un écus, on doit toujours commencer par le Canton du Chef dextre[30] et l'on finira par le Canton de la Pointe senestre[31], ce qui est le sens normal de la lecture de l'écriture en occident et, de ce fait :

Les pièces héraldiques qui sont formées depuis les partitions, se présentent comme des pièces rapportées, comme en relief :



Le Chevron, du latin *capreolus*, "jeune chevreuil, support" (toujours ce cerf Cernunnos et sa biche Héra, du Marais ainsi que le jeune daim, la nébride).

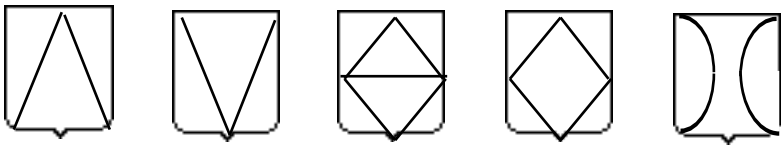
[30] **Canton du Chef dextre :** « La visibilité d'une page décroît progressivement quand on va vers la droite et vers le bas. Il est clair que le coin supérieur gauche d'une page constitue une espace stratégique, toujours visible… » Jean Cassagne, "Point de Vue (Mise en page) in Science et Vie Micro-Mac, Mai 1999.

[31] **Canton de la pointe senestre :** remarquons ici qu'un blason se lit "de l'intérieur" et non pas de face. Ce qu'on voit à dextre/ droite se trouve donc à la gauche/ senestre du Chevalier !

Symbole de la grotte Mégare au pied de l'Ouranos, il est aussi ces deux poutres décorées d'une tête de cheval° qui soutiennent le toit des antiques maisons frisonnes et des églises nordiques Kirk/ *ecclésia* et nous les reverrons plus loin : ce sont les deux chevaux Hengist – l'angoissante *Macht/ mare* des Furies océaniques – et Horsa ou l'Alce/ Cernunnos ou Héra, le Grand Esprit du Marais, et ce sont eux qui supporteront traditionnellement notre Blason.

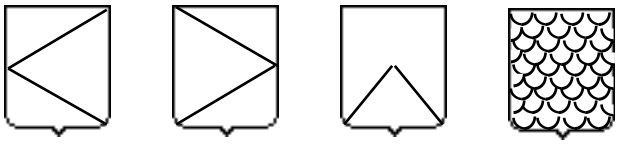
La Bordure est le Vébond des nordiques qui clôture le Vé sacré* du Hag/ tertre suprême ou Németon/ Jardin clos "hortus conclusus" : l'Asgard. Dans son livre *original* et décidément fort intéressant, Marol nous rappelle la parenté entre "clore", du latin *claudere* et "clé", du latin *clavis* et "Enclos sacré" ou "cloître". Nous aimerions, plaisamment, y accoler Claude, qui claudique… en plantant la clôture, ce qui est en fait une "mutilation qualifiante" chère à notre regretté maître Dumézil. Mais c'est aussi une "triple enceinte[32] " qui, avec le double sens du mot enceinte, voit re-*naître* un monde nouveau après la Grande Submersion qui fit l'ancienne terre "gaste"!

Suivent ensuite les pièces moins "honorables" : Franc-quartier ou Chanel (quartier dextre du chef), à senestre on le nomme Cornière ; en neuvième c'est un Franc-canton, et à senestre on précise sa position : Canton senestre ; puis la Croix ; le Sautoir ; la Champagne, qui telle la "campagne" figure le sol et se trouve donc sur les "pointes de l'écu" (le tiers inférieur de l'écu) ; l'Adextre qui reçoit la canton, le flanc et la pointe dextre ; le Senestre est son symétrique ; l'Esquarre (équerre) qui est l'espace commun à la Croix et à la Cornière ; la Pointe, un demi Contre-Chappé ; la Pile, un demi Contre-Chaussé ; le Giron (le 1/ 8ème du Gironné) correspond au 1er Quartier, les autres sont "mouvants" d'un des sept autres points, par exemple "Giron mouvant du Flanc senestre".



[32] **Triple Enceinte :** En Inde, la Mère Divine, équivalente à la triple Brigitte des Celtes, est Tripurasundari, "la Belle aux trois enceintes" (cf. aussi le plan d'Atlantis*, la Croix* celtique, ainsi que le Paradis*). Mais, ne sommes-nous là que dans le langage des oiseaux ? J'en doute !…

Il existe aussi 9[33] **sécantes ou "seyantes partitions"** qui considèrent l'écu comme un homme et ces partitions lui "siéront" bien **:** il sera alors *Chapé* comme le chapeau pointu (conique) des Ases (ou le Piléus symboliques des nouveaux Romains acceptés comme citoyens "libres") ; *Chaussé*, ce qui est son inverse ; *Chapé-Chaussé* ; *Vêtu* qui laisse place aux quatre membres :



…le *Flanqué* qui accuse les flancs ; *l'Embrassé* (!) ; *l'Embrassé à senestre* ; le *Mantelé* qui figure un mantelet… et le *Papelonné* qui ne doit **rien** au Pape mais tout aux feuilles du peuplier tel l'Homme Vert ou Homme sauvage* des Fêtes du Mai (ce mot vient du francique *Papel* "peuplier", lesquels sont devenus les Héliades des Hellènes et leurs larmes d'ambre* après le raz de marée boréen) ; ce papelonné est toujours formé de 54 (!) Chapé-chaussé-ployé : comme les fameuses 54 (!) portes[34] du Walhall… Curieux, n'est-il pas ?

Il existe aussi 18 Délinéaments : qui sont des variations sur les vagues et les créneaux : des éléments de Grecques. Ils limitent les pièces classiques d'un seul côté ou des deux côtés, ou ils décorent l'intérieur des Pièces, tel le Contre-Potencé.

Les Pièces peuvent aussi être Alésées (raccourcies des deux côtés) ou en Retrait (d'un seul côté), Fendues, Renversées, Entrelacées, Écimées, et *qualifiées* par rapport à une autre pièce ou à une Figure : palissé, aiguisé, fiché, cometé, renversé, écimé, flambant, fendu, renversé, entrelacé, et même diaprée s'il s'agit de la Pointe de l'Écu, c'est alors la marque de l'union constante du chevalier avec le motif du Chef…

Les lignes de la partition ou le contours de pièces peuvent être courbées (concaves) ou ployées (convexes). Elles peuvent encore être Rebattues, Diminuées, Réparties. Elles peuvent aussi "muter", par exemple le Gironné Flammé *tourne* en Soleil ; une Équerre ou Gamma forme un Chevron (en pseudo relief) ou une Esquarre, deux font un Pairle, quatre font un Svastika* ou bien la Croix spatiale en 3 D, ce qui est la vraie forme de la rune* Hag-all ✱ : les quatre Orients, plus Ciel et Terre.

---

[33] **Neuf** 9 : Ce chiffre qui réapparaît souvent figure la perfection (le terme d'une heureuse grossesse). Remarquons que dans la figure du Mühlespiele/ Escarboucle, il est le point central de toutes les visées, l'âme du Temple* Téménos/ Németon, le siège du Crieur du Temps : l'axe vertical, l'Irminsul* du Hag-all ᛏ .

[34] **54 portes du Walhall :** multiplié par 4O, cela donne 2160 ans, ce qui est la durée d'un signe zodiacal, ou Grand Mois… cf. art. Astrologie*.

Autres partitions : L'*échiqueté* a 64 cases, 64 étant un chiffre sacré* (et non magique*), c'est le même que le nombre d'Hexagrammes : deux jeux* cosmiques…

Il existe encore bien d'autres Pièces, moins courantes et, pour tenter de "tout savoir", l'amateur se référera à un manuel classique d'Héraldique avec profit.

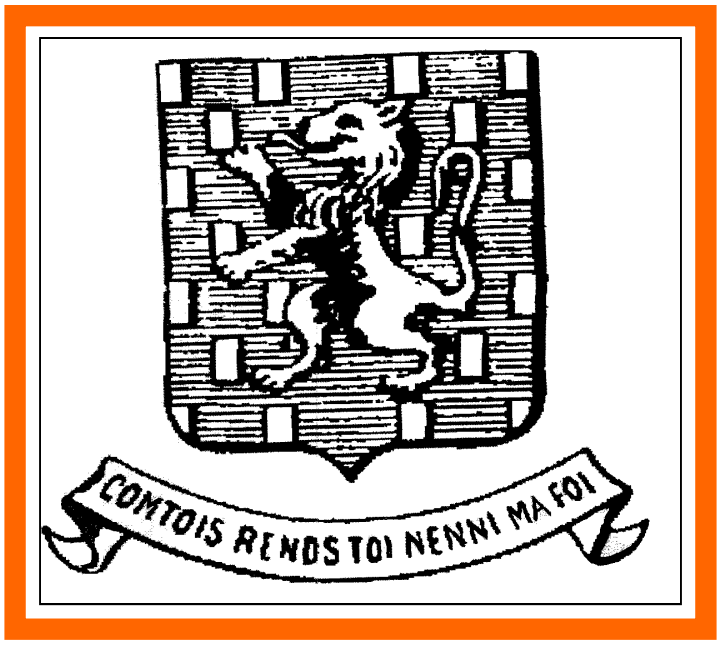
La Devise ou Âme[35] figure sur une banderole, en général sous l'Ecu :

« Nous devinons bien que ce chatoiement de mots nous indique un passage secret entre armature et âme. La devise est censée "tremper" notre âme. Elle nous invite à déclarer ouvertement nos intentions, notre façon d'entendre *(intendere* en latin) la vie, pour… la vivre.

« Rieuse, hermétique, vaillante, discrète… la devise nous blasonne°, nous construit, nous "dit" : *fert* "cela porte", en latin. "Je maintiendrai". "Moult me tarde". "Tout pour Elle". "Tout pour les Dames". "D'Ors et de Cisne" –> d'Ours et de Cygne. "Peut estre"… Ce sont d'ancienne devises. Aujourd'hui, qu'avons nous à dire ? » Marol.

«*Amor fati*!» lui répondrait Montherlant et, quand à nous, nous retiendrons :

"Je maintiendrai !"



Le Cri : « Cri de naissance, cri "qui tue", il est notre trouée, notre foudre. Les Anciens attribuaient au cri une valeur magique redoutée (cf. supra, la "langue des loups")[n]. Il y a des chants, des paroles, *des cris opératifs. Ils puisent sans doute leur vitalité dans un son originel*, le Verbe dit-on dans la culture chrétienne. Dans le

[35] **Âme :** un mot comme celui-la montre bien qu'Ils n'avaient pas les mêmes valeurs !

domaine Indo-Bouddhiste, tout *mantra* (parole semence)[36] s'origine dans le *Om (aum)*[n], est une modalité de ce son primordial et tient de lui sa force. Tout son, *si l'on veut bien* "entendre", *a* ce potentiel là. La stridence ou l'ouragan du cri est un *mantra* sauvage ! Le cri de guerre des anciens âges, comme le chant de guérison nous greffe sur l'énergie première. » Marol.

Beaumanoir, Bois ton sang !
La victoire est à nous !
(Guerre des Trente, Bretagne.)

Le Cimier : « En latin, *cyma* signifie "bourgeonnement" et en grec, *kyma* est une "crête de vague, un îlot sur la mer, un germe" (y compris l'embryon qui prend vie dans le sein de sa mère. Voilà le Cimier : un surgissement de vie, la crête qui un instant apparaît sur l'océan du monde… jeu du "je". » Marol.

Ce bourgeonnement, *cet îlot sur la mer*, cet oeuf Omphalos ne font-il pas penser à Leuky, l'Île Blanche d'Hyperboré, à l'Atlantide boréenne germe probable de nos actuelles civilisations occidentales ?…

Le Droit au Blason : toute personne peut porter des Armoiries, professionnelles (corporatives) ou symboliques. Elles n'ont *jamais* été interdites sous l'Ancien Régime : tout au plus la codification réservait les métaux d'Or et d'Argent, et les émaux nobles, d'Azur et de Gueules, aux deux premières fonctions*, ainsi que la Fleur de Li(s) ou Fleur du Roi Loys, le vieil Angon des Francs, l'Irminsul*, le Sceptre royal (cf. IIème partie)…

La Fleur de Ly(s) mise à part, ces interdits ne gênaient personne, même les couronnes vagabondaient sur des blasons de fantaisie : on sait de quoi les bourgeois sont capables !…

C'est la Révolution qui a interdit[37] *le port du Blason* le 17 Juin 1790, par haine de l'ancien Régime certes, mais surtout par inculture ! Il furent cependant rétabli peu après, sous le 1er Empire lorsque Napoléon, abandonnant la Maçonnerie* traditionnelle qui l'avait poussé à rétablir l'ordre après les excès de 93, voulut créer un nouvel Ordre avec les meilleurs* de ses officiers *combattants*

---

[36] « **Mantra :** (védique) "instrument de la pensée" : ensemble de phonèmes doué de la capacité de mettre en action la force d'un archétype. "Le mantra est le corps des dieux" disent les textes sacrés. » Dict. Vertemont.

[37] **Interdit :** je ne parlerai pas trop *ici* de cet abandon culturel *programmé* en "89"… qui se manifeste à nouveau en France – seulement par bonheur depuis 1989. J'évoquerai néanmoins cette déplorable – et j'oserai même dire *infecte* – mode des "logos de ville" qui vise – sous couvert de *haines* à retardement – à couper toujours plus les racines de nos peuples. Au profit de qui au fait, et de quoi ? Du N.O.M. le nouvel ordre marchand ? (Utiliser le mot Ordre ici est le comble de la dégringolade dans l'échelle des valeurs* !)

pour encadrer la Nation : ce devait être la Légion d'Honneur[38] !

Meubles : Étymologie du latin *mobilis*, "mobile, prompt", par le biais du vieux français "meuble". C'est donc ce qui se laboure bien, ce qui est la caractéristique d'un bon champ : en héraldique, ce seront divers objets ou symboles graphiques *posés dans le "champ"* et qui le peuplent et, de ce fait, on les blasonnera seulement après avoir décrit ce champ, comme si l'on décrivait la terre noire Héra du Grand Marais, puis les divers éléments civilisationnels qui la transforment en vert Jardin de Hommes (Midgard).

Précisons qu'aux Meubles, il convient d'ajouter les **Figures** symboliques* qu'on confond d'ailleurs souvent avec eux. Les uns et les autres sont toujours écrits avec une majuscule car "l'Héraldique est un Art noble" ! Cela nous permettra aussi d'oublier la fonction utilitaire de ces objets car *ici la symbolique est reine !*

Mais, ces figures "propres" ainsi que les figures naturelles sont en tel nombre que nous ne pouvons que conseiller à nos lecteur la lecture d'ouvrages spécialisés. Ils n'y trouveront cependant que des explications fort conventionnelles (et fort post évangéliques, nous l'avons vu), bien loin des "provocations" auxquels nous allons nous livrer dans la seconde partie de cet article, en tentant de décrypter quelques Blasons pour obéir aux préoccupations qui président à cette étude :

Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non*de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

" Les origines de l'Arbre de Mai "

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

à paraître.

Suite Blasons #2/7

Meubles de A à E

[38] **Légion d'Honneur** qui n'est plus ce qu'elle était… (commerce, finance et histrions !)